

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 24

Artikel: Fausse perruque, sans doute !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221884>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



AH! JE VOUS Y PRENDS!...

à Pierre Ozaire.

Je vous y prends, voisin Pierre,
De « guigner » ainsi sans façon,
Chez moi, par-dessus la barrière,
Et pour entendre une chanson!

Que voulez-vous que je vous chante ?
Un air ancien, très langoureux
Quelque ritournelle savante,
Ou les échos du... pot-au-feu ?

Je vais vous dire une complainte
Comme on les chantait autrefois
A la veillée, à mi-voix,
Quand la chandelle était éteinte...

Un jour, trois fameux apôtres
Que le paradis ennuya
Décidèrent d'être des nôtres
Et s'en revinrent ici-bas.

C'était Marc, le joyeux compère,
Avec des airs très sérieux
Jean, taquin et d'humeur légère,
Pierre, un brin gourmand et curieux!

Cette folâtre compagnie
Rencontre un jovial imprimeur.
Ils eurent l'idée de génie
De continuer le « Conteur ».

Fidèles à la mémoire
De celui qui les quitta
Ils écrivent des histoires
Aux divertissants appâts.

Depuis les voûtes nébuleuses
Ils ont vu, ces trois « redzipets »!
Qui sait quelles choses affreuses
Ils ont vu, ces trois « redzipets »!

Tremblez tous, devant leurs lunettes,
Sylvie, Marianne et Colas!
— Mais c'est le temps des avettes
Et leur dard nous vengera!

Nous garderons le sourire
Malgré leurs propos moqueurs,
Et nous saurons bien écrire
Quelques répons sans douceurs.

Et maintenant, fais bon voyage!
Sur ton esquif à trois rameurs
Vogue longtemps sans naufrage,
Tel est mon vœu, cher Conteur.

Sylvabelle.

A propos. — Un examinateur goguenard voulant embarrasser une jeune fille qui passe un examen :
— La Bible dit que l'homme fut créé avant la femme ; mais dans le monde bien élevé, l'étiquette veut qu'on donne la préférence aux dames : pourquoi donc le créateur a-t-il créé l'homme avant la femme ? Répondez !

— C'est tout simple, monsieur : avant de faire un chef-d'œuvre, on commence toujours par faire un brouillon

Fausse perruque, sans doute ! — Henri Monnier prétendait avoir entendu un jour un maire, remerciant ses collègues de lui avoir confié l'écharpe, s'exprimer en ces termes :

— Mes chers amis, jamais je n'oublierai l'honneur que vous avez fait à mes cheveux blancs, en les mettant à votre tête.



L'HERETADZO DE LA TANTA GRITTON

A tanta Gritton l'avâi quasu età tota sa vya ein nièze avoué son frère, avoué sa chèra, avoué le valet dâi frère et lè felhie dâi chère, avoué très ti. L'etài, xo vâide prâo, onna mère Grabudzo. Quand pouâve ein djuvî de iena à sè parein, lâi allâve sein betâ douâ pî dein on solâ.

Faut vo dere assebin que tot clli mondo sè fotâi pas mau de la tanta Gritton. Desant que l'etài meilliâ po on terâi que por onna trâbllia, que farâi battre duve dzahîre (chaire) de menistre, que l'avâi 'na leinga asse granta que l'etsîla âo gros tsè et rasseryâ quemet 'na faux qu'on vint d'eintsapliâ. Et la tanta Gritton po lè mourgâ lâo desâi :

— Diabe la iena que vo z'arâi onne brequa de mon hêretâdzo, tiu frindzî que vo z'îte !

De ti sè nèvâo et nyice, clli que la fasâi lo mé à pèrî, l'etài lo Féli à Semjion, que fasâi on boc on monsu et que l'etài adî à l'annessî. Assebin, lo Féli l'a età tot ébayâ quand la tanta Gritton l'è morta, de reçâidre onna lettra dâo dzudzo que sè desâi que « Féli à Semjion reçâidra, ein souveni de sa tanta Gritton treinta botolhie de sa câva. » L'erdzeint, lo laissîve âi pouôro et sa carrâie âo messelhî.

Féli que s'atteindâi à rein l'a lutsyî de dzoûo. La tanta Gritton n'etài pas asse croûti que seimbliâve. Treinta botolhie que lâi baillîve ! L'è adî atant. N'è pas ti lè dzo qu'on trove treinta botolhie « dein on pas de bourrisquo », quemet dit lo revî. Brâva tanta Gritton ! Et li que lâi fasâi tant de poute farce tandu sa vya ! S'avâi su, tot parâi !

Féli l'è dan zu quèri sè botolhie, dâi tote vilhie, dâi bon boutson avoué la capsula et la puffa à l'èinto. Min d'ètiquette, mâ dèvessâi ître dâo crâno, po cein que la tanta Gritton bèvessâ pouâ mâ bon. Se bayâi, tot parâi de qui vegnoûbllio, cein vegnâi ?

Justamein l'avâi on vesin, l'apotiқиéro, monsu Fiouletta que l'etài on tot fin po cein que clliâo que l'ant recordâ lâi diant lè z'analyse. L'avâi on truc à li. Vo pregnâi quin vin que sâi : de l'Epesse, dâo Gravau, dâo Man, dâo Mordze, dâo Penatset, dâo Cressî âo dâo Dèzalâ, — ein met-tâi onna couilleretta etàodâ on bocon su onno, clière avoué onna bliossâie de pudra bliantse dedein âobin onna gottetta d'onn' espèce de venaigno. Fasâi couâire, guegnîve on bocon et vo desâi :

— L'è dâo Veledda avoué onna dzinclia de Mordze !

Et l'etài veré ! L'etài bin cein. Jamé s'etài zu trompâ. Féli pouâve pas mî que d'allâ vers li po que lâi dièsse quin vin lâi avâi dein lè botolhie à la tanta Gritton. Lâi ein porte dan iena sein lâi dere ni çosse ni cein.

Lo leindèman Féli retourne vè Monsu Fiouletta po avâi la reponse. L'apotiқиéro. l'etài via, mâ l'avâi laissî on mot de beliet po lâi dere que l'etài que clli bon bâire.

Féli l'âovre et lo liâi. L'apotiқиéro l'avâi marquâ dessus :

« En bonne santé ! Pas trace d'albumine ! »
Sacré tanta Gritton !

Marc à Louis.

NOS VIEILLES CLOCHES BIÈRE

ES trois cloches du temple de Bière ne sont pas très anciennes, puisqu'elles ne datent que du XVIII^e siècle.

Sur la petite cloche, on lit l'inscription suivante :

J'APPARTIENS A LA COMMUNE DE BIÈRE
REPRESENTÉE PAR M. J. DAJOVX, PRÉSIDENT
DU CONSEIL.

1764

A LIVREMONT MA FAIT.

Et sur la grosse cloche, celle que voici :

J'APPARTIEN A L'HONORABLE COMMUNE DE
BIÈRE

RENDEZ VOVS AVX SVNS DE NOS VOIX
DANS LE TEMPLE DV ROY DES ROYS.

Puis viennent les noms des gouverneurs et des conseillers des deux communes composant la paroisse de Bière-Berolles. Pour Bière, on trouve les noms de famille suivants : Bellon, Brocard, Bugnoux, Burnier, Cloux, Dayoux, Degenève, Guibat, Mange, Moblan, Monthoux et Pittet ; et pour Berolles : Baudat, Besson et Monod. Plus bas se lit la date de 1772 avec le nom du fondeur.

FAITE PAR A. LIVREMONT DE PONTARLIER.

La cloche moyenne a été fondue en 1740 par « Ph. Meuron, banderet de Saint Sulpy (Neuchâtel) et J. H. Meuron fils ».

Sur ses flancs se trouvent également les membres des autorités des deux communes de la paroisse, ainsi qu'un écusson chargé d'un sapin. A qui appartiennent ces armoiries ? S'agit-il d'un ancien blason de la commune de Bière ? Autant de questions auxquelles nous ne pouvons répondre, faute de renseignements précis. R. C.

Articles parus : Bogis, 12 mai 1928 ; Eclépens, 17 mars 1928 ; Les Clées, 28 janvier 1928 ; Montagny s. Yverdon, 3 décembre 1927 ; Montreux, 3 mars 1928 ; Morges, 31 mars 1928 ; Moudon, 21 et 28 avril 1928 ; Noville, 6 juin 1925 ; Peney, 2 juin 1928 ; Penthaiz, 5 novembre 1927 ; Renens, 14 avril 1923 ; St Prex, 4 février 1928 ; Valleyres-sous-Rances, 18 février 1923 ; Vallorbe, 2 septembre 1927 ; Vaulion, 15 octobre 1927 ; Villlette, 25 mars 1925 et 4 décembre 1926 ; Vuitobouf, 31 décembre 1922 ; Vuillierens, 7 avril 1928. — Nyon, 5 mai 1924.

LA HOTTE DU GRAND LOUIS

ETE éminemment sympathique et caractéristique que celle de notre ami Louis de Champriond, surnommé « le grand » tout court ! D'une taille bien au-dessus de la moyenne, que perpétuent, dans sa famille, les mystérieuses lois de l'anthropogénie, il fut un des plus grands dragons du temps des panaches et des bancals, de cette époque héroïque immortalisée par une célèbre boutade de feu le colonel Q. : « Éternel des armées, toi qui as donné un si grand sabre à mes dragons, pourquoi les as-tu privés de compréhension ? » Si la mauvaise humeur du vieil instructeur avait justifié, ce jour-là, cette invocation désespérée, empressons-nous de relever, à l'honneur de la cavalerie, que personne n'en a jamais rien cru et que la valeur des officiers supérieurs sortis de nos troupes montées a opposé dès lors un fréquent démenti à cette parole fameuse, qui n'avait rien de tragique ! Pas